CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.

11

BIBLIOTECA ...

UNE NICHÉE D'ARLEQUINS

COMÉDIE MÊLÉE DE CHANT EN UN ACTE

PAR MM. COGNIARD FRÈRES

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 16 AVRIL 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

OMASSIN, Arlequin de la Comédie Italienne......	MM. Levassor.	DON CORNARO, notaire........................	MM. Michel.
IAZIO VICENTINI, Podestat de Bergame.........	Amant.	LE GOUVERNEUR..........................	Allard.
RLO, son fils..................................	Sully-Lévy.	ZERBINETTE, orpheline, filleule de Thomassin......	Mlle Lucile Durand.
MAJOR ANNIBAL TORRIBIO, cousin de Thomassin....................................	Lhéritier.	Quatre Domestiques.	

La scène est à Bergame en 1780.

les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Éditeurs.

salle basse ouverte sur un jardin. Deux portes à gauche, une à droite.

SCENE PREMIÈRE.

PODESTAT, LE MAJOR, ZERBI-ETTE, LE NOTAIRE. (*Le Notaire est gauche, écrivant sur une table re-uverte d'un tapis; à droite, sur une utre table recouverte aussi d'un tapis qui mbe jusqu'à terre, se trouvent le Podes-t et le Major qui trempent des biscuits ns du vin; Zerbinette au milieu, un an plus loin, est assise tristement sur grand coffre.*)

NOTAIRE. Nous disons donc quant au e, évaluation approximative des meu-immeubles et espèces sonnantes du con-homassin...

PODESTAT. Voyons ce chiffre.

LE MAJOR. J'ouvre mes deux oreilles.

LE NOTAIRE. Cent cinquante mille du-cats.

LE MAJOR. C'est rond!

LE PODESTAT. C'est carré! et il reste tou-jours convenu que nous partageons tout en-tre nous, à l'amiable

LE MAJOR. C'est convenu! à moi l'argen-terie, les bijoux et l'argent comptant, j'en ai besoin pour acheter un régiment... Il s'en trouve justement un à vendre, d'occasion... un régiment de Savoyards... cela fera mon affaire.

LE PODESTAT. A moi cette villa, le parc y attenant, la ferme et les bêtes à cornes qui la garnissent.

LE NOTAIRE. Et pour ma part les terres labourables, les bois, les prés et les vignobles. Nous sommes donc tous d'accord.

ZERBINETTE. Pour partager les dépouilles de mon pauvre parrain... Ah! mon Dieu! oui.

LE MAJOR. Qui se permet cette observa-tion? (*Tous se lèvent.*)

LE NOTAIRE. Mademoiselle Zerbinette.

LE PODESTAT. Mademoiselle Zerbinette.

ZERBINETTE. Oui, monsieur le podestat, Zerbinette qui admire la charmante harmo-nie qui règne entre héritiers, quand l'héri-tage est bon.

LE MAJOR. Hé! hé! je conçois que ça te fasse mal au cœur, cette mort subite de ton parrain, ma poulette.

LE NOTAIRE. La petite se trouvait ici dame et maîtresse.

LE PODESTAT. Et puis il était si naturel que la fille d'une Colombine comptât sur l'hé-ritage de son parrain l'arlequin.

Digitized by Google

76937

ZERBINETTE. Ce qui me fait mal, mes chers messieurs, c'est de voir des parents comme vous se partager les biens d'un cousin chez qui vous aviez fait serment de ne jamais mettre les pieds.

LE PODESTAT. De son vivant, c'est vrai!

LE MAJOR. Il eût été beau voir que moi, don Annibal Torribin, major.. j'eusse hanté un histrion de son espèce.

LE NOTAIRE. Et que moi, maître Cornaro, notaire du gouvernement de Bergame... j'eusse frayé avec un bouffon?

LE PODESTAT. Et moi donc, Ignazio Vicentini... pouvais-je frotter ma robe de podestat contre sa defroque d'arlequin?

ZERBINETTE. Mais, en fin de compte, vous ne craigeez plus de hanter son château, de frayer avec son vin de Lacryma-Christi et de vous frotter contre ses ducats.

LE PODESTAT. Impertinente!

LE NOTAIRE. Drôlesse!

LE MAJOR. Effrontée!

LE PODESTAT. Votre devoir, ma mie, est de fermer la bouche et de nous ouvrir les armoires.

LE MAJOR. Parbleu! vous me faites songer à ce coffre qu'on n'a pu ouvrir encore... faut-il en faire sauter la serrure avec la lame de ma rapière?

ZERBINETTE. C'est inutile; la clef de ce coffre, la voici,

LE PODESTAT. Voyez-vous cette petite sournoise qui nous la cachait... Ouvrez donc, Cornaro.

LE NOTAIRE. Il y a peut-être là des valeurs.

ZERBINETTE. Vous dites vrai, ce coffre renferme un trésor.

TOUS LES TROIS. Un trésor!

LE MAJOR. Par Hercule! Eh vite.. voyons... qu'est-ce que cela? (*Il ouvre le coffre.*)

TOUS. Trois habits d'arlequin!

ZERBINETTE. Le partage sera facile à faire.

LE MAJOR. Quelle déconfiture! (*Ils prennent chacun un paquet.*)

LE NOTAIRE. N° 1. Habit de mes débuts.

LE PODESTAT. N° 2. Habit de mon premier succès dans Arlequin protée.

LE MAJOR. N° 3. Habit de mon plus grand triomphe dans Arlequin mort et vivant.

TOUS LES TROIS. Son triomphe.

LE PODESTAT. Quelle importance ridicule pour de honteuses parades!

LE MAJOR. Au diable la défroque du comédien.

LE PODESTAT. Zerbinette, ce sera ta part d'héritage, garde-les, emporte-les... c'est le lot qui convient à la fille de Colombine.

LE NOTAIRE. Tu ne te plaindras pas, j'espère, nous nous montrons généreux envers toi, hein?

ZERBINETTE. Oui, et je vous remercie du fond du cœur, car ces habits seront pour pour moi de précieuses reliques.

LE NOTAIRE. Allons, tourne-nous tes talons, toi et tes reliques. (*En disant cela, il tire à gauche le coffre dans lequel on a remis les habits d'arlequin.*)

ZERBINETTE. Adieu, intéressants héritiers

LE PODESTAT *la retient*. Un mot encore: il m'est revenu aux oreilles que tu cherchais à enlever d'assaut le cœur de mon fils.

ZERBINETTE. Dites que c'est lui qui fait le siége du mien, et vous direz vrai.

LE PODESTAT. Et tes scrupules ne défendent pas beaucoup la place, n'est-ce pas?

ZERBINETTE. Je manque de munitions.

LE PODESTAT. Prends garde, Zerbinette, je suis podestat... et si mon fils Carlo traîne ses guêtres par ici... il t'en cuira... Au surplus je lui ai défendu ouvertement de remettre les pieds céans, et je suis sûr de son obéissance. (*Carlo entre sur les derniers mots.*)

CARLO. Ciel! papa! (*Il se cache dans la chambre de gauche.*)

ZERBINETTE. C'est lui!

LE MAJOR. Hein?

LE NOTAIRE. Plaît-il?

LE PODESTAT. Que dis-tu?

ZERBINETTE. Je dis que vous pouvez être sûr de l'obéissance de votre fils.

LE PODESTAT. J'y compte palsembleu bien!

LE NOTAIRE. Si vous voulez, messieurs mes chers cousins, nous allons continuer plus loin notre inventaire.

LE PODESTAT. Volontiers.

ENSEMBLE.

AIR:

Au dénoûment il faut venir,
Que ce travail enfin s'achève,
Quel héritage et quel beau rêve!
Ah! qu'il est doux de s'enrichir!

SCÈNE II.

ZERBINETTE, CARLO, *passant la tête à la porte.*

CARLO. Sont-ils partis?

ZERBINETTE. Oui.

CARLO. Enfin, je puis te voir, te parler, baiser tes jolies menottes, me mettre à deux genoux devant toi, ma chère Zerbinette.

ZERBINETTE. Voilà justement ce qu'il ne faut pas faire.

CARLO. Ah! et pourquoi?

ZERBINETTE. Vous n'avez donc pas entendu votre père?

CARLO. Non.

ZERBINETTE. Eh bien! il vous défend de m'aimer.

CARLO. Ah! Et pourquoi?

ZERBINETTE. Parce que je ne suis que la fille d'une Colombine et la filleule d'un arlequin.

CARLO. Eh bien, moi, je ne suis que le fils d'un podestat.

ZERBINETTE. Oh! c'est bien différent... arlequin et podestat... ce n'est pas le même emploi.

CARLO. C'est pour ça que papa me défend de t'aimer?

ZERBINETTE. Il est dans son rôle.

CARLO. Oui; eh bien, moi je suis dans le mien en t'adorant, et je t'adore.

ZERBINETTE. C'est ainsi que vous lui obéissez?

CARLO. J'obéis à mon cœur

ZERBINETTE. Et si votre cœur a tort?

CARLO. Le cœur finit toujours par avoir raison.

ZERBINETTE. Mon cher Carlo, je dois être, plus raisonnable que vous; et comme monsieur le podestat ne consentirait jamais à nous marier... j'ai pris le parti de m'engager...

CARLO. Comment! vous voulez vous faire soldat!

ZERBINETTE. De m'engager dans la troupe de la Comédie-Italienne.. J'irai trouver les anciens camarades de mon pauvre parrain, et je me ferai Colombine.

CARLO. Oui?... Eh bien, j'irai trouver aussi les anciens camarades de votre pauvre parrain, et je me ferai... Arlequin.

ZERBINETTE. Vous seriez capable d'un tel dévouement?

CARLO. Oui, Zerbinette... Pars, je pars... reste, je reste... Sur terre, sur mer... à pied, en voiture, en vaisseau, Carlo auprès de Zerbinette, Zerbinette auprès de Carlo! Si tu deviens Colombine, je me fais Arlequin; si tu te fais danseuse de corde, je te suis dans cet étroit chemin. Je veux être ton ombre, ton esclave!

ZERBINETTE. Bon Carlo!

CARLO.

AIR de *Judith et Holopherne.*

Dis un mot, Zerbinette,
Je deviens à ton choix
Pantin, marionnette,
Ou bonhomme de bois!
Ayons les mêmes chances
Et les mêmes périls, (*bis*)
De nos deux existences
Amour, conduis les fils.

ENSEMBLE.

Pour tous deux mêmes chances,
De nos jours l'amour tiendra les fils.

UNE VOIX. Véronique! Zerbinette! Zerbinette! Véronique!

ZERBINETTE. Quelqu'un; sauvez-vous!

CARLO. Oui, je cours faire mon paquet, pour te suivre au bout du monde.

SCÈNE III.

ZERBINETTE, THOMASSIN, *en habits de voyage avec une valise.*

THOMASSIN. Comment, personne! Zerbinette!

ZERBINETTE. Ah! mon Dieu! est-ce bien possible! Mais non... mais si... C'est lui! mon parrain!... Dites-moi donc que c'est bien vous!

THOMASSIN. Mais oui, per Dio! et ze m'en vante... Si ze zouis moi! Ah çà! quelle scène zoues tu là? Tou as l'air cloné au sol... Est-ce que tou ne vas pas bientôt m'embrasser?

ZERBINETTE. Vous embrasser! Vous n'êtes donc pas mort?...

THOMASSIN. Mort! Je te donne ma parole d'honneur que non.

ZERBINETTE. Ah! quelle joie! quel bonheur! Mais tout le monde ici vous croit défunt. (*Elle l'embrasse.*)

THOMASSIN. Dis-tou vrai?... Diavolo! diavolo! si tout le monde il le dit... il y a peut-

Digitized by Google

être qualche cosa di vrai... Mà... pourtant le braa il remoue, la gambe elle s'azté, la tête elle va bien; et décidément, cara Zerbinette, ze souis vivant... et bien vivant.

ZERBINETTE. Que je suis donc heureuse! et comme ils vont être désappointés de vous revoir!

THOMASSIN. Désappointés!... Qui ça?.. Sangodemi! to aes oune logogriphe... oune çarade...

ZERBINETTE. Eh bien, vos chers cousins, donc! qui sont installés ici depuis hier, se partageant tout, faisant l'inventaire de tout.

THOMASSIN. Ah bah! ces bravi cousins qui me méprisaient tant! Ils ne se sont pas crus damnés, en venant dans la maison d'oune baladin, d'oune paradiste, comme ils m'appelaient...

ZERBINETTE. La mort est comme le feu... elle purifie les héritages.

THOMASSIN. Oh! sangodemi! ils ne tiennent pas encore le mien! Des égoïstes, des orgueilleux, qui m'ont défendu di porter le nom di Vicentini!... le nom de mon père... que ze déshonurais, disaient-ils; qui m'ont chassé de chez eux. Oh! qualle différence, Zerbinette, avec l'accueil que j'ai reçou en France! cara mia! à Paris! Recerché des pious grands seigneurs, invité à leur table, ma cère amie!... Et ici même... Imazine-toi que tout à l'heure, sur la grande route oun equipage à quatre chevaux accroce ma chaise de poste... la renverse... patatras!...

ZERBINETTE. Ah! mon Dieu! et vous ne vous êtes rien cassé?

THOMASSIN. Si, je me souis cassé oune essieu... a oune de mes roues... Quant à moi... Arlequin leste et preste, ze n'ai fait qu'un bond par la portière, et me suis trouvé devant qui!... Tu ne devinerais pas qui?

ZERBINETTE. Quelque Anglais sans doute, il y en a toujours sur les grandes routes...

THOMASSIN. Pas du tout... Devant le gouverneur de Bergame loui-même... C'était le gouverneur qui m'avait fait l'honneur de m'accrocer et qui avait eu la bonté de me renverser sur la grande route... En apprenant qui ze souis, il m'invite à faire oune collation dans oune auberze où l'on fait les raviolis... Ah! ma cère, les bons raviolis! ze t'en ferai manger. Il a promis de me venir rendre visite... cez moi... ici! Le gouverneur de Bergame! hein! que diront mes cers parents, qui n'ont jamais voulu mi recevoir cez eux!...

ZERBINETTE. Oh! ne me parlez pas de ces vilains êtres-là... le podestat surtout; il est encore plus affreux que les autres... Croiriez-vous, mon parrain, que tout à l'heure encore il défendait à son fils Carlo de m'aimer, parce que, disait-il, je suis la filleule d'un histrion.

THOMASSIN. Carlo? Ah oui!... et on loui défend de t'aimer?... et toi, ça ne t'arrange pas... Je commence à comprendre... Et loui, que dit-il de tout cela?

ZERBINETTE. Lui? En apprenant que je voulais partir et me faire Colombine, il a juré qu'il me suivrait, et qu'il se ferait Arlequin plutôt que de me quitter.

THOMASSIN. Bené! Il y a dou sang d'artiste dans les veines de ce garçon-là; il ne vient pas comme les autres per mordre à mon héritage. Per Bacco! si je pouvais une bonne fois me venger de leur insolence.

ZERBINETTE. Je les aperçois au bout de l'allée; ils viennent de ce côté. Comme je vais rire... en leur annonçant que vous êtes ressuscité!

THOMASSIN. Attends... non! Ze te prie de ne rien dire encore... tou m'entends... et surtout ne t'étonne pas di ce qui va se passer... Reçois les cousins comme si j'étais toujours défunt; dis-leur seulement qu'oune personne arrive de Paris tout exprès per les entretenir de la souccession de Thomassin. Tou entends?

ZERBINETTE. Oui, mon parrain. Je ne devine pas ce que vous voulez faire; mais comme il s'agit sans doute de leur jouer quelque bon tour, vous pouvez compter sur moi.

THOMASSIN. Oui, à bientôt!... Les drôles, ils ne savent pas ce que c'est qu'oun Arlequin en colère, qu'oun Arlequin qui rage, qu'oun Arlequin qui se venze, sangodemi!

ZERBINETTE. Les voilà; partez!

ENSEMBLE.

Air du Barbier.

Leur insolence,
Leur suffisance
Recevront une recompense.
Mais patience,
A ma/sa vengeance
Les ingrats
N'échapperont pas.

SCENE IV.

LE MAJOR, LE PODESTAT, LE NOTAIRE, ZERBINETTE.

LE PODESTAT. Non, vrai, cousin, vous n'êtes pas raisonnable. Je tiens à ce petit bois d'oliviers qui complète ma part.

LE NOTAIRE. Permettez: les bêtes à cornes qui vous sont échues en partage sont plus nombreuses que nous ne l'avions supposé d'abord... vous en êtes criblé de bêtes à cornes.

LE MAJOR. C'est évident. Si vous avez le bois avec cela, je demande que la cave soit ajoutée à mon lot...

ZERBINETTE, *riant aux éclats.* Ha! ha! ha! ha! ha!

LE NOTAIRE. Le bois d'oliviers doit faire partie de ce qui me revient.

ZERBINETTE. Ha! ha! ha! ha! ha!

LE NOTAIRE. Ou bien nous plaiderons.

LE MAJOR. Nous plaiderons.

LE PODESTAT. Eh bien, soit, plaidons!

ZERBINETTE. C'est ça... plaidez... Ha! ha! ha! (*Elle rit à se tenir les côtes.*)

LE PODESTAT. Ah çà, ma mie, nous direz-vous enfin ce qui peut donner lieu à ces rires indécents?

ZERBINETTE. Oui, oui, monsieur le podestat; mais attendez... Ha! ha! ha!

LE MAJOR. Morbleu! vous moquez-vous de nous, impertinente?

ZERBINETTE, *riant toujours.* Oui... non... je vais vous dire... C'est qu'il vient d'arriver de Paris... bon! ha! ha! ha! oh! que ça fait mal. Ha! ha! ha!

LE PODESTAT. Arrivé... quoi?

LE NOTAIRE. Qui?

ZERBINETTE. Un homme.

LE MAJOR. Quel homme?

ZERBINETTE. Je ne le connais pas... mais il arrive tout exprès...

LE NOTAIRE. Pourquoi faire?

ZERBINETTE. Pour s'entendre avec vous au sujet de l'héritage de mon parrain...

LE PODESTAT. Hein?

LE MAJOR. Comment?

LE NOTAIRE. Ce n'est pas possible!

LE PODESTAT. S'entendre avec nous?

LE NOTAIRE. Mais c'est tout entendu...

LE MAJOR. Nous gardons tout.

ZERBINETTE. Il vient peut-être réclamer quelque somme... mon parrain avait peut-être des dettes à Paris...

LE MAJOR. Impossible... notre cousin l'histrion était un homme d'ordre.

LE NOTAIRE. Mieux que cela, c'était un ladre...

LE PODESTAT. Ce qu'on appelle un... chose... Mathieu.

ZERBINETTE. Allons!... vous continuez à le bien traiter...

LE MAJOR. Et celui qui se présente ne peut être qu'un intrigant...

LE PODESTAT. Un aventurier.

LE MAJOR. Qu'il faut faire emprisonner.

LE NOTAIRE. Condamner...

LE PODESTAT. Et pendre!

ZERBINETTE. Le voici!... messieurs.

SCÈNE V.

LES MÊMES, THOMASSIN, *sous les habits d'un vieux souffleur.*

THOMASSIN. Signori, ze me prosterne... voulant dire par là... que ze vi présente mes très-humbles civilités... si z'en souis capable... Azor Gambillardin, souffleur de la Comédie Italienne.

LE MAJOR. Qu'est-ce que c'est que cela, un souffleur?...

LE NOTAIRE. C'est un gros poisson de mer...

THOMASSIN. Non, signor... vi coufondez... ze ne souis pas oun gros poisson... mà tout simplement oun pauvre diable qui vit, non pas en pleine mer, mà en pleine scène... dans un trou entre deux rangées de candelles... çarzé di venir en aide aux mémoires paresseuses des artistes... voulant dire par là... que ze souffle leurs rôles...

LE PODESTAT. Ah! bien!

LE NOTAIRE. Ah! bon!

LE MAJOR. C'est une autre famille de souffleurs.

LE PODESTAT. Au fait... monsieur... au

Digitized by Google

fait... Pourquoi êtes-vous sorti de votre tron?

THOMASSIN. Le fait, signori, le voici : le tchélèbre Thomassin dont z'étais l'ami... il n'a zamais eu d'ami piou fidèle, dont z'étais l'inséparable... zamais nous ne nous sommes séparés; dont z'étais encore le commensal... zamais il n'a prisoun seul repas sans moi...

LE NOTAIRE. Au fait, au fait...

THOMASSIN. Le tchélèbre Thomassin, signori, il aimait pardessous tout la gloire!... et après la gloire ce qu'il aimait le piou, c'était le macaroni!... ce pauvre Thomassin, il l'aimait à la furor!... à la folie!... voulant dire per là... que ce mets patriotique il devait loui devenir founeste!

LE PODESTAT. Achevez... car nous ignorons encore l'événement qui nous a privés de notre cousin.

THOMASSIN. Hélas!... (*Il s'essuie un œil.*) Vous permettez que ze donne oune larme. C'était le vingt-cinq octobre dernier... il venait de zouer *Arlequin dans la Loune*... oune pièce où votre cousin il s'élevait zusqu'aux nues!... Avant de monter dans sa loge per se déshabiller... amico mio, me dit-il, ze t'invite à souper per ce soir... attends-moi, Azor. Et moi, ze l'attendis, et nous foûmes nous attabler tout à côté del théâtre, dans oun çarmant petit cabaret de la rue Mauconseil... où l'on fait le macaroni... ah! signori miei... l'excellente cosa! Un macaroni doré comme un rayon de soleil, et qui file! et qui file! et qui vient de loui même amoroso dans la bouche per la parfoumer et la rézouir, et qu'on est forcé de s'en lécher les doigts jusqu'aux coudes.

LE PODESTAT. Abrégez... nous savons ce que c'est que du macaroni...

THOMASSIN. Quand il file?

LE MAJOR. Parfaitement.

THOMASSIN. Et quand il y a dedans dou bon beurre et dou bon fromaze.

LE MAJOR. Mais oui... après... vous voilà au cabaret.

THOMASSIN. Si signori. Thomassin il demande d'abord du macaroni per quouatre, comme à nostre ordinaire. Le macaroni il est avalé en un clin d'œil; alors Thomassin il en demande per houit... et le nouveau plat il disparaît comme oune ombre chinoise!

LE MAJOR. Quel goulu!

THOMASSIN. Le macaroni, ce soir-là, il était si soublime, que Thomassin il en redemande per douze, et nous le manzeons!... mais après... le povèro Thomassin il n'était pas bien à son aise.

LE MAJOR. Il y avait de quoi!

LE PODESTAT. Et il en est mort?

THOMASSIN. Hélas! pas tout de suite... voulant dire, per là, qu'il a eu le temps de régler ses affaires d'ici bas... avant que d'aller rendre ses petits comptes tout là-haut.

LE PODESTAT. Ah!

LE NOTAIRE. Il a réglé...

LE MAJOR. Ses affaires...

THOMASSIN. Si signori, il a fait oun testament, le povero!

TOUS. Un testament...

LE PODESTAT. Nous le ferons casser!

THOMASSIN. Oun testament dans lequel, m'a-t-il dit, il lègue tous ses biens à ses trois cousins bien aimés... le povero!

LE MAJOR. Il serait vrai?

LE PODESTAT. Messieurs, nous devons respecter les dernières volontés du testateur, quelles qu'elles soient.

LE NOTAIRE. Et seriez-vous dépositaire de ce testament?

THOMASSIN. Z'en suis porteur en qualité d'exécutor testamentaire, et mouni di tous les pouvoirs nécessaires.

LE MAJOR. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

THOMASSIN. Vous êtes trop bon... (*Chacun lui offre une chaise.*)

LE PODESTAT. Zerbinette! a-t-on fait rafraîchir ce cher monsieur Azor?

LE MAJOR. L'a-t-on fait déjeuner... Azor?

ZERBINETTE. Moi, j'ai dit à monsieur qu'il pouvait se regarder ici comme chez lui...

LE NOTAIRE. Très-bien!

THOMASSIN. Ze n'ai besoin de rien... grazia...

LE PODESTAT. Dans ce cas... nous sommes disposés à vous entendre...

LE MAJOR. Nous sommes tout oreilles.

LE NOTAIRE. Et vous comprendrez notre impatience...

THOMASSIN. Comment donc! si je la comprends! c'est-à-dire que vi devez être sur des çarbons... aussi ze ne veux pas vi faire languir, et ze vais vous satisfaire tout de suite. (*Il se mouche.*)

LE PODESTAT. Voyons... voyons...

THOMASSIN. Ze serais désolé de vous faire attendre... oun tout petit peu... (*Il met ses lunettes.*)

LE MAJOR. Nous aimons à le croire... Allons!...

THOMASSIN. Et ze vais au plus tôt... satisfaire vostre curiosité... mà, avant la lectoure dou testament, ze dois vi donner connaissance d'oune lettre que le défunt il a cru devoir vi adresser à son lit de mort.

TOUS. Une lettre?

THOMASSIN. Oune toute petite lettre que voici.... (*Il tire de dessous son habit une énorme lettre.*)

LE NOTAIRE. Que signifie...

THOMASSIN. Vi allez voir : (*Lisant la suscription.*) « A mes excellentissimes parents » Ignazio Vicentini, podestat, don Cornaro, » notaire, et Annibal Torribio, major... »

LE NOTAIRE. Ici présents tous les trois.

THOMASSIN. « La lecture de cette lettre » elle doit précéder d'oune heure la lecture » di mon testament. » Vi voyez que la volonté dou testateur elle est clairement exprimée, et que le cachet il est intact?

LE MAJOR. Vous pouvez ouvrir cette lettre.

LE PODESTAT. Et en faire lecture.

THOMASSIN. Z'obéis : (*Il enlève l'enveloppe et lit.*) « Cers cousins, vi avez été » pour moi, de mon vivant, de bien détestables parents. — Vi m'avez tous chassés de » cez vous, et vi avez poussé la tendresse » zousqu'à vouloir me faire enfermer... »

LE PODESTAT, *vivement*. Ce n'est pas moi.

LE NOTAIRE. Ni moi.

LE MAJOR. Ni moi.

THOMASSIN. Oh! il m'a dit très-souvent chè vi le traitiez d'histrion... le povero!... chè vi l'abreuviez de mauvais procédés... le povero!...

LE PODESTAT. Assez! continuez.

THOMASSIN. Ze continue : « Z'avais zouré » di me venger..., mà le ciel il prescrit le » pardon des offenses... ze consens donc à » tout oublier et à faire mon testament en » vostre faveur. »

ZERBINETTE. Comment?

LE PODESTAT. Ce cher Thomassin! ah! c'est beau! c'est grand! Eh bien! mes cousins, reconnaissez-vous enfin combien vous l'aviez mal jugé?

LE NOTAIRE. Moi! j'ai toujours pris sa défense.

LE MAJOR. Moi de même!... C'est vous qui nous excitiez contre lui. Moi... je connaissais son cœur... un cœur d'or..., un cœur d'artiste...

THOMASSIN. Bravi... bravi!... Oh! ça me fait bien dou plaisir di voir comme vi êtes rivenus sour le compte du povero... et ze continue : « Oun testament en vostre faveur... » ma z'y mets oune petite condition. »

TOUS. Une condition!

THOMASSIN. Oune petite...

LE PODESTAT. Enfin... voyons quelle est cette condition?

THOMASSIN. « Oune heure après avoir pris » connaissance de cette lettre, mes cers cousins devront, pour assister à la lecture de » mon testament, se présenter en costume » complet d'arlequin. »

TOUS. Hein?

ZERBINETTE. Ah! ah! ah! la bonne farce!

THOMASSIN. « Voulant par là, les forcer » de réhabiliter après ma mort l'habit qu'ils » ont tant méprisé de mon vivant. »

LE PODESTAT. Allons donc! Le premier magistrat de Bergame en arlequin!

LE MAJOR. Un officier supérieur avec un sabre de bois!

LE NOTAIRE. Et un notaire avec une queue de lapin!...

LE PODESTAT. Ce serait honteux!

LE NOTAIRE. Ce serait une bassesse!

LE MAJOR. Et si le cher cousin, de son vivant, se fût permis une mystification pareille... je l'eusse tué... mordieu!...

THOMASSIN. Per lui apprendre à vivre... Mà la lettre elle n'est pas finie et ze dois vi en donner connaissance zousqu'au bout... Ze reprends donc : « En costume complet d'arlequin. » Oh! il n'y a pas à dire, mon bel ami... ça y est! « Ceux qui ne se conformeront pas à cette clause expresse de mes » dernières volontés... » le mot expresse est souligné... « seront exclus du partage que ze » fais di tous mes biens, et leur portion d'héritaze, elle viendra augmenter d'autant,

» celle de mes cers parents qui auront con» senti à l'exéconter. Si à l'heure dite, per» sonne ne se présentait, ma fillenle Zerbi» nette deviendrait alors ma légataire univer» selle. Signé Thomassin. » Vi connaissez sa signatoure... vi connaissez son écritoure?...

LE NOTAIRE. Il faut faire rasser le testament?...

LE MAJOR. C'est le seul moyen.. cassons-le.

THOMASSIN. Ce sera difficile.

LE PODESTAT. Nous prouverons qu'il ne jouissait pas de son bon sens quand il a écrit cette lettre.

THOMASSIN. Réfléchissez-bien, signori.. Il est unze heures... vi avez zousqu'à midi per vi décider... per vi costoumer...

TOUS. Jamais!

ZERBINETTE. Tenez, je veux être généreuse, moi, et vous aider à remplir les conditions do testament, bien que cela soit contre mes intérêts... Ces trois costumes que vous m'avez donnés ce matin... je vais en déposer un dans chacune de ces chambres... je vous les prête. (*Elle exécute ce qu'elle dit.*)

THOMASSIN. Benè.

LE PODESTAT. C'est inutile!... partons, mes chers cousins...

LE MAJOR *et* LE NOTAIRE. Partons!...

THOMASSIN. N'oubliez pas qu'onne fois midi sonné, il sera trop tard.

LE MAJOR. Azor, allez au diable!

CHOEUR.

Air de la Savonnette. (PILATI.)

Pour nous c'est un outrage,
Chacun en cet instant,
Renonce à l'héritage
De cet affreux parent;
Oui, partons (*bis*) à l'instant.

(*Ils sortent tous les trois.*)

ZERBINETTE.

Ils sont partis!...

THOMASSIN.

...Faisons silence!
Ils reviendront, z'en souis certain...
Ils sont outrés... en apparence,
Mà, ze connais le cœur humain...
Et bientôt, ze gage,
S'éteindra leur rage...

(*Le Notaire arrive le premier et entre dans la chambre de gauche premier plan; puis le Podestat vient à pas de loup, et entre dans la chambre de droite; après quoi, le Major arrive comme les autres, et disparaît dans celle de gauche, deuxième plan.*)

Tiens! c'en est un... oui... ze le vois!...
Bon! cela fait, deux ze crois...
Et maintenant ça fait trois!

ENSEMBLE.

Non, pour eux plus d'outrage,
Chacun, en cet instant,
Revient à l'héritage
De cet affreux parent...
Chers cousins, ah! vraiment
C'est charmant!

THOMASSIN. Ah! mes cers cousins!... vous qui méprisiez tant mon habit d'arlequin... nous allons voir comment vi le porterez à votre tour!...

SCÈNE VI.

THOMASSIN, ZERBINETTE, CARLO, *avec un paquet au bout d'une canne.*

CARLO. Zerbinette! ma chère Zerbinette! me voici tout prêt à partir... J'ai même là, dans ce paquet, le costume de l'emploi... une occasion superbe que j'ai trouvée... et que j'ai saisie aux cheveux... Mais quel est ce vieux mûr?

ZERBINETTE. Quel vieux mûr?

CARLO. Ce mûr-ci...

ZERBINETTE. Je vous prie d'être plus respectueux avec monsieur...

CARLO. Ah! et pourquoi?.. Qui êtes-vous, mon très-vieux?...

THOMASSIN. Azor Gambillardo, souffleur de la Comédie Italienne.

CARLO. Vous êtes Gambillardo?

ZERBINETTE. Le connaissez-vous donc?

CARLO. Pas du tout... mais puisque nous sommes en présence d'un attaché du théâtre de la Comédie Italienne... il faut nous attacher à lui, afin qu'il nous fasse attacher à son théâtre.

THOMASSIN. A vostre tour, qui êtes-vous, mon cer ami?

CARLO. Moi, je suis Carlo...

THOMASSIN. Carlo!... c'est Carlo... Et vous vous sentez des dispositions per le théâtre, jeune homme?

CARLO. Oui, monsieur, car je suis disposé à aimer Colombine toute ma vie... à la ville, sur les planches... n'importe sur quoi... Ah! mon très-vieux... je l'aime, voyez-vous.

THOMASSIN. A la folie, à la fouror, à la rage... n'est-ce pas? ça te dévore, ça te broule, ça te consoume?...

CARLO. Ah! oui!...

THOMASSIN. Tu en dépéris, tu en maigris, tu en expires?...

CARLO. Oh! oui! oui!

THOMASSIN. Et toi, tu lui trouves des dispositions pour zoner convenablement les scènes d'amoureux?

ZERBINETTE. Oui, mon parrain!

CARLO. Son parrain!

THOMASSIN. Eh bien! sans doute, si ze vous prends sous mon patronage... C'est moi qui vous servirai de parrain au théâtre... et je veux dès à présent, jeune homme, mettre ton talent à l'épreuve.

CARLO. Vous me donnerez bien le temps d'étudier un rôle.

THOMASSIN. Caro mio, nous avons l'habitude d'improviser nos rôles, à la Comédie Italienne.

CARLO. Oui, mais pour la première fois, vous me soufflerez, n'est-ce pas?

THOMASSIN. Ton cœur il se sarzera de ce soin... Zerbinette, tu vas le condouir dans le petit pavillon d'ou zardin.

ZERBINETTE. Oui, mon parrain...

THOMASSIN. Il a l'air d'un zentil garçon... ce petit Carlo.

CARLO. Oh! pour ça.. Le cœur sur la main..

THOMASSIN. C'est pourquoi Zerbinette te l'a pris aussi facilement. (*A Zerbinette.*) Tu peux tout lui dire... Et maintenant à l'œuvre!

CARLO.

Air nouveau. (PILATI.)

Quoi qu'il faille entreprendre
Je souscris à vos vœux!
Je n'y puis rien comprendre. } *bis.*

THOMASSIN.

Ça vaut peut-être mieux.

CARLO.

Jusqu'aux enfers, s'il le faut comme Orphée...

THOMASSIN.

Reste sur terre... obéis et presto!

CARLO.

Ce vieux souffleur est peut-être une fée
Qui veut ici garder l'incognito.

REPRISE ENSEMBLE.

Quoi qu'il faille entreprendre, etc.

ZERBINETTE.

Quoi qu'il faille entreprendre,
Il souscrit à mes vœux;
Il ne peut rien comprendre,
Ça vaut peut-être mieux.

(*Zerbinette sort avec Carlo.*)

SCENE VII.

THOMASSIN, LE PODESTAT, LE MAJOR *et* LE NOTAIRE, *en costumes d'arlequins.*

Suite de l'air:

LE MAJOR.

Adroitement agissons en cachette,
De l'héritage à moi toutes les parts.

LE PODESTAT.

Ma foi tant pis, au diable l'étiquette.

LE NOTAIRE.

Mes chers cousins ne sont que deux jobards.

REPRISE ENSEMBLE.

L'aventure est piquante,
Les rusés coquins,
Chacun d'eux se présente
En habits d'arlequins.

(*Tous trois éclatent de rire. Pendant le chœur, Thomassin va retirer les clefs des trois chambres.*)

LE PODESTAT. Ma foi!... je me suis dit l'habit ne fait pas le moine.

LE MAJOR. Quand on a besoin d'un régiment...

LE NOTAIRE. Quand on a de la famille..

LE PODESTAT. On n'abandonne pas ainsi...

LE MAJOR. Un si bel héritage!...

LE NOTAIRE. Et puis, nous sommes ici, entre nous.

LE PODESTAT. Oui... ça se passe en famille.

LE MAJOR. Personne ne peut nous voir...

THOMASSIN. Excepté moi... signori miei... per constater que vi avez rempli les conditions imposées par le testateur... et puisque vi êtes... en costume officiel... vi avez le droit de connaître tout de suite ce testament, fait en vostre faveur...

LE NOTAIRE. Oui... c'est cela.

LE MAJOR. Donnez-nous-en connaissance.

LE PODESTAT. Le plus promptement pos-

sible. Car à deux heures nona devons nous rendre au palais du nouveau gouverueur.

LE MAJOR. Et s'il se duutait que nous sommes ici en mascarade..

LE NOTAIRE. Les trois premières autorités de la ville!

LE MAJOR. Et puis... je me sena mal à l'aise dans cet habit...

THOMASSIN. Oh! il vous sied pourtant à méravigha.. à merveille... Ze vi l'assoure, et monsié le podestat donc... ça lui donne oune petit air bedin et très-zoli à monsié le podeatat, et monsié le mazor!.. il est encore très-souperbe, monsié le mazor... mazor mon ami... vi êtes aussi très-zoli.. savez-vous..

LE MAJOR. Allons, allons... trêve de compliments... faites-nous la lecture en question et presto.

LE PODESTAT. Voyons.., finissons...

THOMASSIN. C'est fini... bravissimo... nous pouvons prendre place...

TOUS. Enfin!...

ZERBINETTE, *annonçant*. Son Excellence, monseigneur le gouverneur de Bergame...

TOUS. Le gouverneur? (*Ils baissent leurs masques.*)

THOMASSIN. Diavolo! qu'il arrive bien!

LE PODESTAT. Eh! vite... courons changer de costume.

LE NOTAIRE *et* LE MAJOR *courent aux portes de leurs chambres et les trouvent fermées*.. Plus de clefs!

LE PODESTAT. Comment?

LE MAJOR. Mille tonnerres... les portes sont fermées...

LE PODESTAT. Mais nous sommes perdus, déshonorés!

LE NOTAIRE. Où fuir?

LE MAJOR. Où nous cacher?

LE NOTAIRE. Ah! cette table... (*Il se cache sous celle de gauche.*)

LE MAJOR. Il en reste une!... (*Il se fourre sous celle de droite.*)

LE PODESTAT. Eh bien! et moi? pas un trou de souris... Ma foi... fuyons en désespéré!... (*Il va pour sortir. Trois domestiques en grande livrée lui barrent le passage.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, *excepté* THOMASSIN, TROIS DOMESTIQUES.

LE GOUVERNEUR. Ah! le voilà, ce cher ami!... Comment! tu as pris ton costume de théâtre pour me recevoir? c'est une attention dont je te sais gré... et très-capable d'entretenir la belle humeur où je suis.... Tu ne devinerais jamais, mon cher Thomassin, ce qui me fait rire depuis une heure... je te le donne en cent... je te le donne en mille!

LE PODESTAT. Monseigneur... je ne sais pas...

LE GOUVERNEUR. Mon cher ami, je vais te le dire... mais n'en parle à personne... tu ferais pleurer tous le monde... de rire... Apprends, mon cher Thomassin, que tu es mort...

LE PODESTAT. Je le sais bien que je suis... non, qu'il est mort...

LE GOUVERNEUR. En rentrant ce matin au palais... ce numéro du *Mercure de France* me tombe sous la main... Tiens, si tu en doutes... regarde... et tu verras que tu es mort et enterré...

LE PODESTAT. Je n'en ai jamais douté, monseigneur...

LE GOUVERNEUR. Oh! tu peux lire ton article nécrologique... on rend justice à ton talent... on te regrette... on jette des fleurs sur ta mémoire... Eh bien!... voyons... cela ne te fait pas rire comme moi?... je ne te cache pas... que cela m'a fort surpris d'apprendre que toi, qui as si bien déjeuné avec moi au dernier relais... tu étais mort depuis huit jours!... Si tu n'es qu'un revenant, sais-tu que tu manges diantrement pour une ombre?...

LE PODESTAT. Comment?... vous dites... monseigneur...

LE GOUVERNEUR. Je dis que tu buvais bien, pour un habitant de l'autre monde... mon cher Thomassin...

LE PODESTAT, *à part*. Il ne serait pas mort!

LE NOTAIRE, *soulevant le tapis de la table*. Qu'est-ce que cela veut dire?

LE MAJOR, *de même*. Serions-nous mystifiés?...

LE GOUVERNEUR. Mais ris donc... on je croirais que tu te frappes l'imagination pour un article de journal... moi, qui te parle, j'ai été tué une douzaine de fois par les journaux, et tu vois que je ne m'en porte pas plus mal?... Allons, veux-tu rire, enfin!

LE PODESTAT, *d'un rire forcé*. Hi! hi! hi! hi! hi!

LE GOUVERNEUR. A la bonne heure... car, en vérité... tu as l'air de jouer aujourd'hui... Arlequin statue... Voyons, sois gai, amusant, fais tes lazzis... si tu as pris ce costume... c'est pour me faire voir encore une fois, sans doute, le joyeux, le brillant Thomassin!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, THOMASSIN, *arrivant en arlequin*.

THOMASSIN. Qui est-ce qui demande le zoyeux Thomassin, ecco lo!... le voilà!

LE GOUVERNEUR. Y vois-je double?... deux arlequins...

LE PODESTAT. C'est lui!

LE NOTAIRE. Il vit encore.

LE MAJOR. Nous sommes ruinés.

THOMASSIN, *au Podestat*. Saugodomi... qui es-tou... toi qui m'as pris mon nom, mon habit, mon masque, mon çapeau, et zousqu'à ma petite queue de lapin? hein? réponds oun poco... Brigand, bandit, détrousseur de passants!... tou fais le mouet... le sourd... attends... ze m'en vais t'ouvrir les oreilles et te délier la langue... saugodomi! (*Il lui donne un coup de batte.*)

LE GOUVERNEUR. Ah! très-bien! je comprends tout maintenant... c'est une scène que tu me ménageais, je t'en remercie, et je vais prendre place... continue mon cher Thomassin... il paraît que tu avais un compère sous la main. (*Il va s'asseoir.*)

THOMASSIN. C'est étonnant, eccelenza, comme les arlequins ils pullulent depuis quelque temps.. il en sort di dessous terre... mais nous allons commencer la petite comédie, sé vi le permettez.

LE GOUVERNEUR. Commence, mon ami, commence.

LE PODESTAT, *à part*. Je voudrais être à cent mille pieds sous terre!

THOMASSIN. Figurez-vous, excellença, que celoui-ci il est oun père barbaro, stoupido, ridiculo; son fils, il était oun zeune homme çarmant... qu'il était amoureux d'oune zeune fille très-zolie... mà le père barbaro, stoupido et ridicolo... il voulait pas entendre parler d'amore...

LE GOUVERNEUR. J'y suis! c'est le cassandre de la pièce...

THOMASSIN. Monsignor, il l'a dit: monsié Cassandre. Ainsi donc, père barbaro, tou ne veux pas consentir, stoupido... à l'hyménée de ces deux petits tourtereaux qui roucoulent si zentiment... ridicolo!

LE PODESTAT, *à part*. Est-ce qu'il ferait allusion à mon fils et à Zerbinette, par hasard?

THOMASSIN. Tou ne réponds pas... me ze sais que tou as défendou a Colombine dé parler à ton fils qui l'adore, et moi... pour te faire enrazer... ze fais ousage de mon talisman... ze souis arlequin protecteur! et pour réounir les deux tourtereaux... (*Danse arlequinade de Thomassin..*) zazitte ma batte en l'air... et ze leur dit: paraissez! oune, deux, trois... paraissez! (*Musique, air de valse.*)

SCENE X.

LES MÊMES, CARLO *et* ZERBINETTE, *en Arlequin et en Colombine.*

LE PODESTAT. Qu'est-ce que c'est que celui-là...

LE GOUVERNEUR. Encore un arlequin

THOMASSIN. Excellenza... si n'êtes pas encore à la fin de l'averse... (*Après la valse, Carlo tombe aux pieds de Zerbinette*)

CARLO Oui.., Zerbinette, j'en prends à témoin le ciel et monsieur le gouverneur... je brave la colère de mon père... Carlo est à toi... et pour la vie!...

LE PODESTAT. Carlo... c'est lui!... (*Le Podestat, Zerbinette Carlo, Thomassin.*)

THOMASSIN. Et moi, ze vous unis, ze vous bénis...

LE PODESTAT, *s'oubliant*. Et moi, je les maudis!...

THOMASSIN. Corpo di Bacco! père barbaro, père stoupido.. tou plonzerois dans le désespoir ces deux amants si broulants, et si intéressants!... saugodomi... si tou fais le méchant... je t'arrace... ton vilain masque noir... et monseigneur il verra alors qué tou n'étais outro qué l'infâme tyran de Padoue! (*Bas.*) Ou le podestat di Bergame si tou le préfères..

LE PODESTAT. Malheureux! silence...

THOMASSIN. Ah! zé vois que tu as horror de tes crimes passés... Croudel tyran... tou consens donc?

LE PODESTAT, *avec force*. Non!

THOMASSIN. Tou as dit non!

LE PODESTAT. Si!... eh bien, si!

THOMASSIN. A la bonne haure... mais per le mariage il nous faut un notaire et deux témoins; si monseigneur il voulait?...

LE GOUVERNEUR. Parbleu! je veux jouer aussi mon rôle dans cette comédie, va donc pour celui de témoin.

THOMASSIN. Alors ze m'en vas cercer

l'autre témoin et monsié le notaire pour faire le contrat di ces deux petits.. Zé monte presto sur mon ceval.. là... m'y voici... sur mon bon céval.

LAZZIS.

Air nouveau (PILATI.)

A dada sur mon bidet,
Piquons des deux et traversons la plaine,
A dada sur mon bidet...
Sans perdre haleine,
Arrivons tout d'un trait,
Comme il s'élance!
Et franchit la distance,
Mais halte-là, nous y voilà,
Ces deux maisons, oui, c'est bien là.
(*Frappant sur la table de droite.*)
Ouvrez, mon maître,
(*Frappant sur celle de gauche.*)
Notaire, holà,
A leur fenêtre,
Oui, les voilà. (*bis.*)

(*Il est allé d'une table à l'autre et a frappé dessus avec le manche de sa batte d'arlequin, puis a soulevé les tapis de chaque table. Ils sortent tous deux de dessous les tables.*)

Monsieur le notaire... il s'azirait de marier subito... tout de suite... deux amants.. qu'ils sont bien pressés les petits..

LE MAJOR, *à part.* Oh! brigand! je te tuerai...

THOMASSIN. Eh! le voilà ce bon notaire... vite qu'on apporte la perruque et la robe di monson le notaire.

CARLO. La robe et la perruque demandées... (*Il apporte l'une et l'autre.*)

ZERBINETTE. Voilà! (*Ils habillent le Notaire.*)

LE NOTAIRE. Laissez-moi!... pour qui me prend-on?

THOMASSIN, *bas.* Si vi aimez mieux que monsou le gouvernenr il vons reconnaisse.

LE NOTAIRE. Non... non...

THOMASSIN. Alors... vi allez nous dresser là oune contrat en bonne forme... ma oune vrai contrat, savez-vous, où ze vous fais tomber vostre masque, là... ici... Alors, les deux petits amoureux ils vont commencer par signer.

LE PODESTAT. Ne t'en avise pas, brigand.

THOMASSIN. Prends garde... barbaro... ton masque il va tomber...

LE PODESTAT. Oh! le pendard!...

THOMASSIN. A monsou le gouverneur.

LE GOUVERNEUR, *riant.* Volontiers..

THOMASSIN. A présent, au père dou zeune homme.

LE PODESTAT. Oui! prends-y garde!... (*Bruit de cloches et canon au lointain.*)

TOUS. Que signifie?...

LE GOUVERNEUR. Diable! diable! Je me suis oublié auprès de toi, mon cher Thomassin; c'est l'heure où je dois recevoir les autorités de la ville... Je ne voudrais pas faire attendre monsieur le podestat et monsieur le major de la place... Nous nous reverrons, j'espère vous recevoir au palais.. Messieurs, au revoir... à bientôt, Thomassin.

CHOEUR.

Oui, chacun veut vous offrir son hommage,
Puisqu'il le faut, adieu donc, monseigneur,
Un doux accueil vous attend au passage,
Salut, salut, monsieur le gouverneur.
(*Le Gouverneur sort.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *hors le* GOUVERNEUR.

LE MAJOR. Cher cousin, nous vous ferons payer cher cette mystification...

THOMASSIN. Très-bien... ma ne perdons pas oune temps précieux... mes cers paroots... vi n'avez pas signé au contrat...

LE PODESTAT *et* LE MAJOR. Encore!

LE PODESTAT. Assez de bouffonneries..

THOMASSIN. Ah! c'est comme ça.. bravo! bravi! pas de signatoures alors... pas d'habits!

LE PODESTAT *et* LE NOTAIRE. Que dit-il!

LE MAJOR. Triple bouffon, la clef de cette chambre ou je te perfore d'outre en outre... mordieu!... (*Il tire sa batte croyant tirer son épée.*)

THOMASSIN. Oune douel! Il va y avoir dou sang di répandou! En garde! (*Lazzis.*)

LE PODESTAT. Ah! c'en est trop.

LE NOTAIRE. Vous subirez les conséquences de votre conduite.

THOMASSIN. Signez!

LE NOTAIRE. Et pardieu... je signerai tout ce que vous voudrez...

THOMASSIN. Et mettez que zé donne trente mille ducats à la mariée.

LE PODESTAT, *heim?* Trente mille ducats?

ZERBINETTE. Mon bon parrain!...

CARLO. Ah! monsieur!

THOMASSIN. Et encore cinq mille ducats au notaire pour les épingles.

LE NOTAIRE. Il serait vrai.

THOMASSIN. Et à vous, caro mazor, la même somme pour avoir oune régiment...

LE MAJOR. Ah! c'est bien... c'est très-bien... Je signe...

CARLO. Et vous... papa?

LE PODESTAT. Parbleu... il le faut bien... ce diable d'homme ne céderait jamais sans cela... Allons, maintenant... vite... vite...

THOMASSIN. Et voici les clefs de vos chambres... par-dessus le marché...

LE MAJOR, *courant à la chambre.* Vite...

LE NOTAIRE, *idem.* Courons...

LE PODESTAT, *idem.* Dépêchons-nous..... (*Ils entrent dans les chambres.*)

THOMASSIN. Eh bien, mes enfants, êtes-vous contents?...

ZERBINETTE. Ah! mon cher parrain!

CARLO. Ma chère Zerbinette!

THOMASSIN. Ze n'ai donc piou qu'oune grosse peur, et c'est de ce côté que ze voudrais conzurer l'orage... Signori:

Air d'Alexis: (*J'aimons que l'on chante.*)

Le personnaze d'Arlequin
Depuis longtemps sommeille,
Ce soir ze le réveille,
Au nom du doyen Thomassin.
Dans mon zeune âge,
Ce personnaze
Par son langaze
Et par son badinaze
Charmait vos papas, vos mamans,
Ainsi que par vos grands parents,
Que nos lazzis
Par vous soient applaudis.

Vous me direz peut-être, mà la pièce elle n'est pas de Florian ni de Colalto, mà, c'est pas Thomassin qui la joue. E vero, mà nous secouons la poussière de l'habit qu'applaudissaient vos grands parents... et pour les respecter ces grands parents..

REPRISE ENSEMBLE.

En bon fils il faut faire
Tout comme a fait son père,
Tout comme a fait (*bis.*)
Son père.

76937

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

EN VENTE A LA MEME LIBRAIRIE :

ROMANS MODERNES, HISTOIRE, LITTÉRATURE ET VOYAGES ILLUSTRÉS.

20 centimes la livraison contenant la matière d'un volume in-8°. — Ouvrages complets en vente :

Picciola, par X.-B. Saintine.............. » 90
Shakspeare (Œuvres complètes), traduction nouvelle, par Benjamin Laroche.
1re série.............................. 1 10
2e série.............................. 1 10
3e série.............................. 1 10
4e série.............................. 1 10
5e série.............................. 1 10
Misères des Enfants trouvés, par E. Sue.
1re série.............................. 1 10
2e série.............................. 1 10
3e série.............................. 1 10
4e série.............................. 1 10
La Famille Perlin, par Alex. Devred.... » 70
Carotin, par Paul de Kock.............. 1 10
Huit jours au Château, par F. Soulié .. 1 10
L'Amant de la Lune, par Paul de Kock. 3 15
Au Jour le Jour, par Fr. Soulié........ » 90
Le Bananier, par Fr. Soulié............ » 70
Marguerite, par Fr. Soulié............. » 90
Les Sept Baisers de Buckingham, par E. Gonzalès et Moléri.............. » 70
Sansouvaute, par Paul de Kock. 1 30
La Famille Gogo, par Paul de Kock.... 1 50
Un Malheur complet, par Fr. Soulié.. . » 50
Julie, par Fr. Soulié.................. 1 30
La Lionne, par Fr. Soulié............. 1 10
Diane de Chivry, par Fr. Soulié........ » 50
Le Conseiller d'État, par Fr. Soulié..... 1 10
Les Quatre Sœurs, par Fr. Soulié....... 1 10
Le Docteur Rouge, par J. Laffite...... » 90
Le Magnétiseur, par Fr. Soulié......... 1 10
Voyage autour du Monde (Souvenirs d'un Aveugle), par Jacques Arago.......... 2 95
Ce Monsieur! par Paul de Kock.......... 1 10
Une Tête mise à Prix, par Dinocourt.... » 90
Eulalie Pontois, par Fr. Soulié......... » 50
Le Comte de Toulouse, par Fr. Soulié... 1 10
Les Mystères de Paris, par E. Sue..... 3 75
Le Juif errant, par E. Sue............ 3 15
L'Homme aux 3 Culottes, par P. de Kock.. » 90
Les Mémoires d'un Page de la Cour impériale, par Emile Marco de Saint-Hilaire. » 90
Rome souterraine, par Charles Didier.... 1 10
Sathaniel, par Fr. Soulié.............. 1 10
Le Vicomte de Béziers, par Fr. Soulié... 1 10
L'Amoureux transi, par Paul de Kock... 1 10
Les Prisons de l'Europe, par Alboise et Maquet............................ 3 35
La jolie Fille du Faubourg, par P. de Kock 1 10
Le Lion amoureux, par Fr. Soulié...... » 50
Les deux Cadavres, par Fr. Soulié...... 1 10
Les Mémoires du Diable, par Fr. Soulié. 3 15
Les Crimes célèbres, par Alex. Dumas, les 8 parties en un seul volume.......... 3 95
Les mêmes par séries brochées séparément comme suit:
La Marquise de Brinvilliers, la Comtesse de Saint-Géran, Karl Sand, Murat, les Cenci, par Alex. Dumas.............. » 90
Marie Stuart, par Alex. Dumas......... » 70
Les Borgia, la Marquise de Ganges, par Alex. Dumas.......................... » 90
Les Massacres du Midi, Urbain Grandier, par Alex. Dumas...................... 1 10
Jeanne de Naples, Vaninka, par Alex. Dumas............................ » 70

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

CHAQUE PIÈCE COMPLETE, 20 CENTIMES.

Mercadet, 3 actes.
La Marquise de Senneterre, 3 actes.
Claudie, 3 actes.
Jenny l'Ouvrière, 5 actes.
Le Verre d'Eau, 5 actes.
Le Riche et le Pauvre, 5 actes.
Jean le Cocher, 5 actes.
La Pensionnaire mariée.
Les Rubans d'Yvonne.
La Faridondaine, 5 actes.
Simple Histoire.
Un Bal du grand monde.
La Fille de madame Grégoire, 1 acte.
La Chanoinesse, 2 actes.
Masséna, 3 actes.
Le Diplomate, 1 acte.
Le Mari de la Dame de Chœurs, 2 actes.
La Camaraderie, 5 actes.
Frère Tranquille, 5 actes.
Les Pilules du Diable, 5 actes.
Les Enfants de troupe, 2 actes.
La Dame aux Camélias, 5 actes.
Le Château des Tilleuls, 5 actes.
Bertrand et Raton, 5 actes.
Richard III, 5 actes.
Une Nichée d'Arlequins, 1 acte.
Les Femmes du Monde.
Adrienne Lecouvreur, 5 actes.
Le Bourreau des Crânes, 3 actes.
La Table tournante, 1 acte.
Les Œuvres du Démon, 6 actes.
Les deux Marguerites, 1 acte.
La Haine d'une Femme, 1 acte.
Elvire ou le Collier, 3 actes.
Les Diamants de Madame, 1 acte.
Les deux Précepteurs, 1 acte.
Le Consulat et l'Empire, 5 acte.
Maurice ou l'Amour à Vingt ans, 5 actes.
La Corde sensible, 1 acte.
Le vieux Garçon et la petite Fille, 1 acte.
L'Ouvrier, 5 actes.
Diane de Chivry, 5 actes.
Jacques le Corsaire, 5 actes.
La Vénitienne, 5 actes.
Les fils Gavet, 1 acte.
Ali-Baba, 3 actes.
La Pêche aux Cornets, 1 acte.
La Belle-Mère, 1 acte.
Le Prince Eugène, 3 actes.
Le Mauvais Gas, 5 actes.
La Poudre de Perlinpinpin, 5 actes.
L'Ambassadeur, 5 actes.
Le Mariage d'Argent, 5 actes.
Le Bois de Boulogne, 2 actes.
La Partie de Piquet, 1 acte.
Le Juif de Venise, 5 actes.
Le Coiffeur et le Perruquier, 1 acte.
Le Bal du Sauvage, 3 actes.
Gusman ne connaît pas d'obstacles, 4 act.
Paillasse, 5 actes.
Avant, Pendant et Après, 3 actes.
La Quarantaine, 1 acte.
Une Indépendance en Cœur, 1 acte.
L'Ondine, 1 acte.
Les Noces de Merluchet, 3 actes.
Une Idée de jeune Fille, 1 acte.
Un Moyen dangereux, 2 actes.
L'Héritière, 1 acte.
Les Rues de Paris, 6 actes.
La Fille du Feu, 3 actes.
Le Paradis Perdu, 5 actes.
Un Conte de Fées, 2 actes.
Le vieux Bodin, 1 acte.
Les Amours Maudits, 5 actes.
Une Partie de Cache-Cache, 2 actes.
L'Enfant de la Halle, 3 actes.
La Bataille de l'Alma, 3 actes.
Grégoire, 1 acte.
Un vieux Loup de Mer, 4 actes.
La Bourgeoise ou les 5 Auberges, 5 act.
Les Conquêtes d'Afrique, pièce militaire 4 actes.
Voilà ce qui vient de paraître, 3 actes.
Mauprat, 5 actes (Georges Sand).
Le Cordonnier de Crécy, 5 actes.
Le Manoir de Montlouvier, 5 actes.
Flaminio, 3 actes (Georges Sand).
La Duchesse de la Vaubalière, 5 actes.
La Vie en rose, 3 actes.
Le comte Hermann (Alex. Dumas)).

NOUVELLE GALERIE DES ARTISTES DRAMATIQUES VIVANTS

Cette nouvelle galerie contiendra successivement les portraits en pied des principaux artistes dramatiques de Paris peints et gravés sur acier,

Par Ch. GEOFFROY.

Chaque portrait est accompagné d'une Notice biographique et d'une Appréciation littéraire contenant des détails particuliers sur la vie de chaque artiste, par

Alex. Dumas, Albert Cler, Arnould, Bouchardy, Couailhac, E. Arago, E. Lemoyne, Florentino, Fournier, Frédérick-Lemaître fils, Guinot, H. Lucas, Henri Monnier, H. Rolle, J. Janin, Lefranc, Marie Aycard, Paul de Kock, Plouvier, Salvador-Tuffet, Théophile Gautier, Mme Anaïs Ségalas, Savinien Lapointe, Jules de Prémaray.

IL PARAIT UNE LIVRAISON CHAQUE SEMAINE. — PRIX DE CHAQUE LIVRAISON : 50 CENTIMES.

Sont en vente :

Acteurs.	Auteurs des Notices.	Acteurs.	Auteurs des Notices.	Acteurs.	Auteurs des Notices.
1. Geoffroy.	Lefranc.	16. Mlle Luther.	Salvador.	31. Fréville.	Merle.
2. Aline.	Lefranc.	17. Mme Arnault.	Fr.-Lemaître fils.	32. Provost.	Max. de Revel
3. Ravel.	H. Rolle	18. Arnal.	Briffault.	33. Beauvallet.	Aug. Arnould
4. Grassot.	Lefranc.	19. Mme Laurent.	F. Dugué.	34. Mlle Boisgontier.	Savin. Lapointe
5. Bouffé.	Ed. Plouvier.	20. Lesueur.	N. Fournier.	35. Mélingue.	Ed. Plouvier.
6. Chilly.	Arnould.	21. Clarisse Miroy.	Mme A. Segalas.	36. Mlle Déjazet.	E. Guinot.
7. Hyacinthe Duflost.	Coupart.	22. Levassor.	Savin. Lapointe.	37. Samson.	Paul de Kock.
8. Sainville.	Couailhac.	23. Tisserant	J. de Prémarey	38. Bressant.	H. Monnier.
9. Mme Guyon.	H. Rolle.	24. Frédérique.	Paul de Kock.	39. Lepeintre aîné.	Salvador.
10. Mocker.	Albert Cler.	25. Lebel.	Salvador.	40. Roger.	Couailhac.
11. Mlle Thuillier.	Théodore Anne.	26. Lucie Mabire.	Philosène Boyer	41. Samson.	Max. de Revel
12. Ligier.	H. Rolle.	27. Fechter.	Salvador.	42. Saint-Ernest.	Aug. Luchet.
13. H. Monnier.	H. Monnier.	28. Mlle Fernand.	Salvador.	43. Mme Person.	Georges Rell.
14. Laurent.	Ch. Desnoyers.	29. Frédérick Lemaître.	Ed. Plouvier.	44. Marie Cabel.	Max. de Revel
15. E.-A. Colbrun.	Extr. du Mousquetaire.	30. Bocage.	Savin. Lapointe.		

Paris. — Imprimerie de Mme veuve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

No d'Invent: 1722